

QANI', PORT DE L'ENCENS

Aleksandr V. Sedov, Christian J. Robin et Pascale Ballet

Les fouilles russes

Les ruines de Qâni' sont situées sur l'une des plus belles baies de la côte méridionale de l'Arabie, près d'un modeste village de pêcheurs, Bi'r 'Alî. Elles sont dominées par le mont du Fort du Corbeau (en arabe Husn al-Ghurâb, l'antique Mawiyat), un piton volcanique au sommet tabulaire, qui se détache de la côte sablonneuse.

Les sources écrites n'apprennent que bien peu de choses sur l'histoire de cet établissement. D'après le *Périple de la mer Erythrée*, petit guide du commerce entre l'Égypte romaine et l'Inde, qu'un auteur anonyme rédigea en grec vers 50 de l'ère chrétienne (voir la contribution de Chantal Dagron), Qâni' était le principal port du Hadramawt, le pays de l'encens. Les inscriptions sudarabiques mentionnent parfois ce port, comme nous le verrons. Enfin, on a supposé que Qâni' était aussi cité par la Bible :

« Les marchands de Sheba [= Saba'] et de Ra'ma [= Najrân]

trafiquaient avec toi : ils te pourvoyaient d'aromates de première qualité, de pierres précieuses et d'or contre tes marchandises. Harrân [en Mésopotamie], Kanné et Éden [= Aden ?], les marchands de Sheba, d'Assur et de Kilmad trafiquaient avec toi » (Ez XXVII, 23).

En réalité, Kanné (écrit avec un k) ne peut pas être identifié avec Qâni' (écrit avec un q) car les langues sémitiques distinguent toujours ces deux lettres, prononcées différemment : cette hypothèse doit être écartée.

La première visite du site remonte à mai 1834, quand un navire anglais qui explorait les côtes d'Arabie, le *Palinurus*, jeta l'ancre dans la baie de Bi'r 'Alî. Dans un livre intitulé *Travels in Arabia* (Londres, 1838), l'un des officiers, J.R. Wellsted, décrivit les ruines d'un vaste établissement sur la rive méridionale de la baie, mentionna le piton du Fort du Corbeau et les vestiges qui couronnent son sommet et publia la copie de la première inscription sudarabique connue en Europe, celle de Sumuyafa' (voir ci-dessous).

En 1961, un premier plan du site fut publié par le responsable des antiquités du Yémen sous domination britannique. Mais ce n'est qu'en 1972, alors que le Yémen du sud était indépendant depuis cinq ans, que commencèrent les premières recherches archéologiques : les vestiges d'une grosse construction située au point le plus élevé du piton du Fort du Corbeau furent en partie dégagés par un archéologue soviétique. Ce dernier supposa qu'il s'agissait d'un temple construit vers le début du Ier siècle de l'ère chrétienne et consacré à une divinité locale, sans exclure que le monument, du fait de sa position, ait pu servir également de phare pour guider les navires.

En plus de ce « temple », le sommet tabulaire du piton du Fort du Corbeau comporte les ruines d'une forteresse que l'inscription de Sumuyafa' appelle Mawiyat (comme le piton lui-même). Sur le rebord septentrional, on reconnaît encore une porte solidement défendue, une muraille de pierre et quelques tours. Deux citernes de vastes dimensions et plusieurs plus petites collectaient les eaux de pluie.

Deux inscriptions sudarabiques d'époque himyarite (IVe-VIe siècles de l'ère chrétienne) sont gravées sur des rochers qui bordent le sentier reliant le port à la forteresse, non loin de la porte de cette dernière. En 1990, de nouveaux textes, qui ne comportent malheureusement que des noms de personne, ont été découverts plus à l'est.

Les murs érigés sur le flanc du piton protégeaient les aménagements situés plus bas, comme le sentier, les citernes creusées dans la pente et les bâtiments du port, contre les éboulements. Ils étaient bâtis avec des blocs de basalte, soigneusement taillés en forme de prisme, qui se voient aujourd'hui au pied du piton.

Le départ du sentier menant à la forteresse était fortifié : on devine encore les murs et les grosses tours carrées construits en blocs énormes de pierre noire, médiocrement appareillés et liés par une sorte de ciment.

La ville basse occupait une vaste zone en bordure de la mer, immédiatement au nord du piton du Fort du Corbeau. De nombreux murs appartenant aux habitations et aux constructions antiques émergent légèrement du sable.

Des fouilles systématiques ont été entreprises en 1985 par une Mission associant Russes et Yéménites. Six

campagnes ont permis de préciser la nature des bâtiments, de mieux cerner l'extension de la ville et d'établir une chronologie approximative.

Des sondages effectués dans diverses parties du site permettent d'identifier trois périodes d'occupation, appelées tout simplement « ancienne », « moyenne » et « tardive », caractérisées chacune par un type de poterie. Dans les divers niveaux du site, la poterie importée domine sans conteste, pouvant atteindre une proportion de 80%. Plus de la moitié des tessons proviennent d'amphores, le récipient le plus communément employé par les Anciens pour le transport par mer. Les fragments d'amphores constituent la source la meilleure pour reconnaître les voies commerciales de l'Antiquité et pour déterminer l'origine des produits importés par l'Arabie heureuse.

Les plus anciens monuments dégagés au cours des fouilles se trouvent au pied du piton du Fort du Corbeau, au départ du sentier qui conduit au sommet du piton où se dressent la forteresse et le temple (zone VI). Plusieurs salles de vastes dimensions, pouvant atteindre 90 m², dont la couverture était supportée par des colonnes, ont été dégagées. Taillées dans le roc, elles servaient vraisemblablement de magasins ou d'entrepôts pour l'encens, la principale exportation du Hadramawt au début de l'ère chrétienne. Un incendie violent les a ravagées : de grandes quantités d'encens calciné ont été retrouvées sur le sol. Dans les angles, l'encens contenu dans des paniers et des sacs faits de palmes tressées a parfois résisté au feu.

Une partie des amphores à anses bifides (du type que les spécialistes dénomment « Dressel 2-4 ») est représentée par des conteneurs de vins italiens,

originaires plus précisément de Campanie, pendant le Haut-Empire. Des formes similaires, fabriquées dans les îles de la mer Égée (Cos), transportaient vers Qâni', puis en direction du sous-continent indien, les fameux vins grecs. L'une de ces amphores égéennes a été complètement reconstituée et restaurée ; elle est d'autant plus remarquable qu'elle présente une inscription, en écriture cursive de Palmyre, incisée sur le col avant cuisson (voir ci-dessous, le texte syrien, a). Un grand monogramme, composé notamment des lettres latines L et N, était également tracé sur l'épaule, de manière plutôt négligée, avec de la peinture rouge.

Les crus égyptiens, et notamment ceux de Maréotide, à l'ouest d'Alexandrie, dont les amphores ont été retrouvées en abondance à Qâni', faisaient aussi l'objet d'un commerce actif pendant la période romaine.

Une amphore estampée provient également des structures les plus anciennes. Le nom, grec, se lit «Trokondou», écrit en deux lignes dans le timbre rectangulaire ; il est connu en Asie mineure méridionale.

Des fragments de la fameuse et très répandue céramique sigillée (*terra sigillata*) de l'Italie orientale ont été découverts en grand nombre. L'un présente un timbre en forme de pied humain, avec l'inscription «Agate». La poterie qui présente des timbres de ce type a été fabriquée au Ier siècle de l'ère chrétienne dans les ateliers de « Agathemerus (Naevi) » dans la région de Catane, en Sicile orientale.

Les bols élégants, fabriqués avec de l'argile rose, peints en rouge à l'intérieur et remarquables par la finesse de leurs parois, sont incontestablement d'origine nabatéenne.

Le matériel de la période ancienne conduit à dater

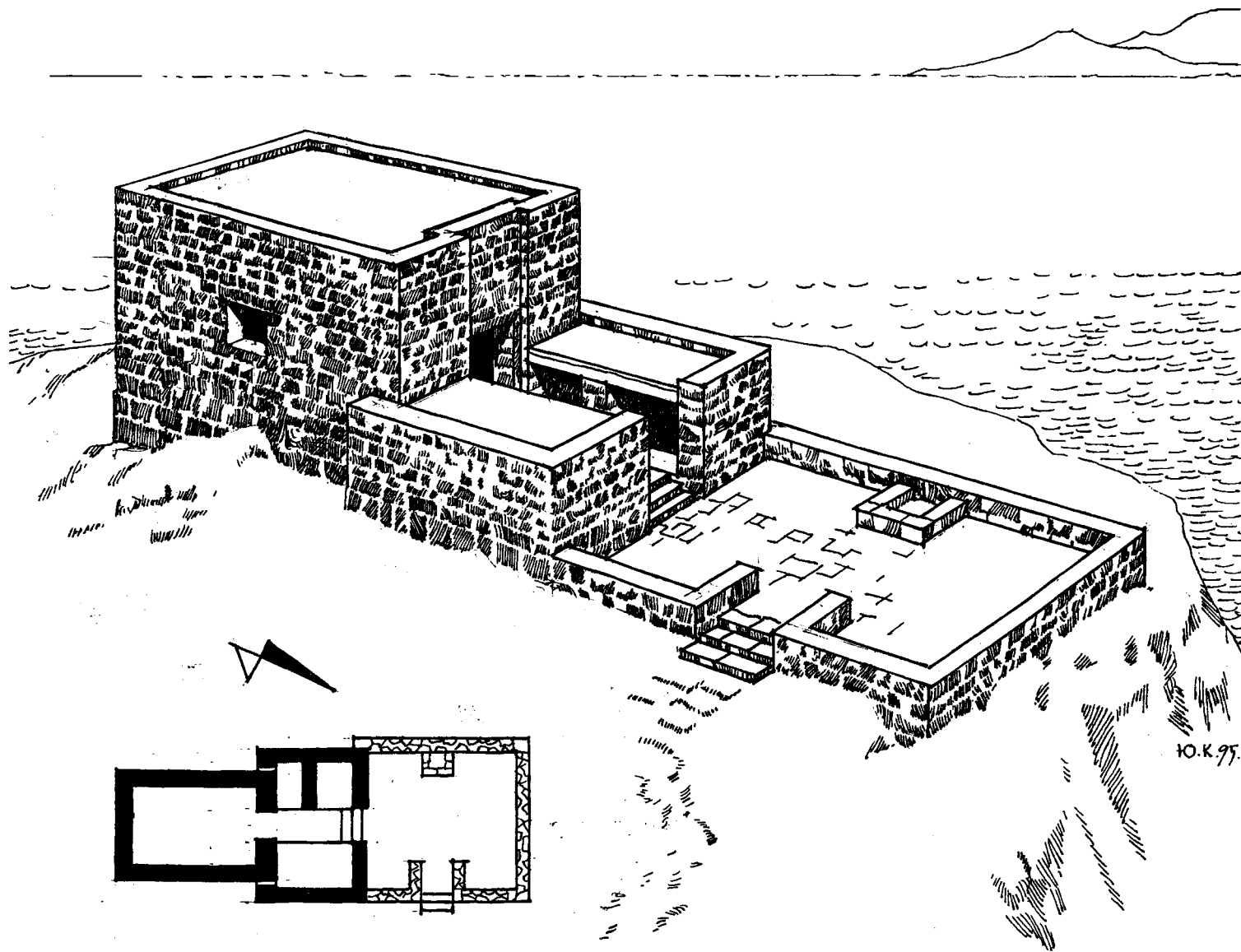
celle-ci du Ier siècle de l'ère chrétienne et de la première moitié du IIe. Qâni', qui n'occupait qu'une superficie réduite, au pied du piton du Fort du Corbeau et sur celui-ci, avait alors des échanges commerciaux intenses avec le monde méditerranéen, de la Sicile et de l'Italie continentale à l'Égypte, en passant par l'Asie mineure et la Palestine. En revanche, le négoce avec l'Inde semble avoir été assez réduit, si l'on en juge d'après le très petit nombre de tessons du type « poterie indienne rouge et lissée ».

Les monuments de Qâni' appartenant à la période ancienne furent incendiés, apparemment vers la fin du IIe siècle ou au début du IIIe. Ils pourraient avoir été détruits lors de l'invasion du Hadramawt par le roi sabéen Sha'r Awtar, aux alentours de 230.

Il semble que les périodes moyenne et récente de Qâni', entre le début du IIIe siècle et le début du VIIe, correspondent à la plus grande extension de la ville. Dès le début de la période moyenne, l'ensemble du site



Le site de Qâni' et Bi'r 'Alf.
P. & M. Maréchaux.



paraît occupé. La grande nécropole située à l'ouest des limites de la ville daterait de cette époque ; elle se compose de cryptes souterraines de forme ovale, utilisées pour des inhumations collectives. En surface, les cryptes étaient signalées par des structures de pierre, de forme rectangulaire, dont la hauteur atteignait 1m environ.

La partie sud-ouest du site était occupée par des habitations de taille plutôt modeste, comptant deux ou trois pièces, rarement plus, donnant sur des passages ayant leur propre entrée (zone I). Des maisons plus grandes, formées de pièces contiguës, étaient isolées par des rues étroites ou des ruelles, parfois barrées par des murs de pierre (zone V dans la partie centrale du site). Les monuments au nord-est (zone II) et au sud-est (zone IV) en diffèrent notablement : ce sont de grandes habitations, avec de nombreuses pièces, donnant parfois sur un corridor central, comportant souvent de vastes cours fermées par un mur. Un bâtiment de la zone IV pourrait être une boutique : on y a trouvé plus de 500 petites monnaies de bronze et plusieurs d'argent.

Les murs des habitations étaient construits avec des blocs grossiers de basalte noir, associés avec des dalles de calcaire. Blocs et dalles étaient liaisonnés avec une sorte de mortier. Les constructions s'enfonçaient souvent dans le sol ; dans ce cas, des escaliers menaient à l'entrée. Les toits étaient probablement plats et se composaient de poutres de bois supportant des palmes et des roseaux recouverts avec de l'argile ou du mortier.

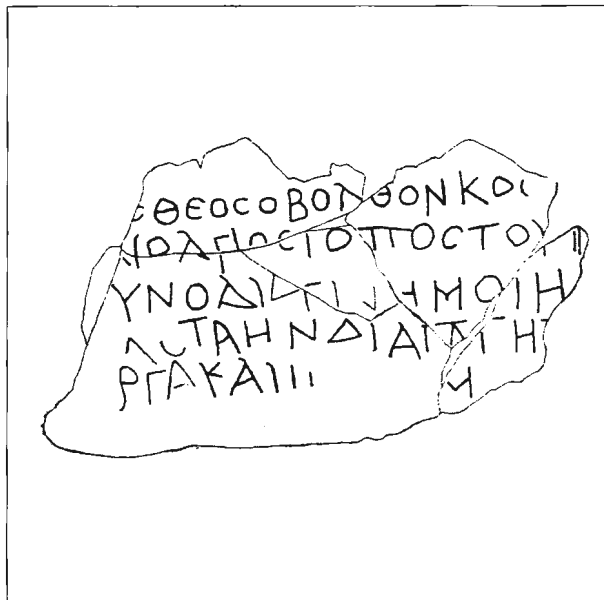
Sur les franges occidentales du site, un monument fouillé pourrait avoir eu une fonction religieuse (zone III). Cette hypothèse se fonde sur le plan et sur le matériel qui y a été découvert, notamment un gros bloc d'encens,

une table à sacrifice en marbre, un bassin en pierre pour les ablutions, un brûle-parfum en calcaire et un grand nombre de monnaies hadramawtiques et himyarites de divers types en bronze. La couche la plus ancienne contenait une inscription grecque incisée sur l'enduit de plâtre tombé d'un mur (voir ci-dessous). D'après le type d'écriture, ce document pourrait remonter à la seconde moitié du IV^e siècle. On a formulé d'abord l'hypothèse que le monument était une chapelle chrétienne, ce qui s'accorde avec un texte byzantin rapportant la fondation d'églises chrétiennes en Arabie méridionale au IV^e siècle ; mais il n'est pas impossible que l'inscription soit juive et appartienne à une synagogue. La présence de chrétiens à Qâni' est en tout cas prouvée par un fragment de poterie sur lequel on a peint en grec le nom de Neaprôthos, précédé par une croix.

Durant les périodes moyenne et récente, les relations commerciales de Qâni' semblent avoir été réorientées dans une certaine mesure : les objets en provenance de la Méditerranée orientale sont moins nombreux, alors que les produits de l'Afrique du nord, de l'Afrique du nord-est et, plus tard, de la Palestine commencent à prédominer.

Les amphores Dressel 2-4 et la céramique sigillée disparaissent complètement. La poterie la plus commune de la période moyenne est l'amphore rouge ou légèrement colorée, apparemment d'origine nord-africaine, appartenant aux types dits « Tripoli II », « Ostie II » et « petit africain ». Utilisés pour le transport de l'huile d'olive, ils auraient été fabriqués de la fin du II^e siècle au IV^e.

Les lampes de terre cuite ont des formes très caractéristiques : elles se présentent comme de petites



assiettes au fond circulaire. Des lampes très semblables ont été découvertes en grand nombre sur les sites paléochrétiens de Nubie, le long du Nil (IVe-VIIe siècles).

À la fin de la période moyenne, la poterie aksumite (ou abyssine) fait son apparition et la céramique à glaçure, apparemment d'origine mésopotamienne, s'accroît en proportion.

Les liaisons avec l'Afrique orientale sont également reflétées par les monnaies : à côté des émissions himyarites, très nombreuses, on relève quelques bronzes aksumites. Deux d'entre eux portent la légende « basileus » et « touto arestê chôra », avec une croix aux extrémités empâtées ; ils peuvent être attribués aux successeurs d'Ezana, le célèbre souverain aksumite qui se serait converti au christianisme vers le milieu du IVe siècle. Une autre monnaie, qui porte la légende « Oazebas », pourrait avoir été émise par un prédécesseur d'Ezana.

De nouveaux types d'amphores caractérisent la période tardive. Le premier, dont la panse est ornée de bourrelets circulaires largement écartés, provient de centres de production qui n'ont pas été identifiés avec certitude. Trouvé dans l'ensemble du monde méditerranéen, jusqu'en Espagne, en Gaule et dans les Îles britanniques, il a été utilisé du Ve au début du VIIe siècle. On sait seulement que des amphores de ce type furent produites dans des fours du port d'Aila, sur le golfe d'Aqaba, dans le sud de l'actuelle Jordanie, au début du VIIe siècle.

Le deuxième type est l'amphore dite « de Gaza », bien connue, fabriquée en Palestine du IVe au début du VIIe siècle. Il a été diffusé dans toute la Méditerranée orientale (Palestine et Égypte), en Afrique du nord, en Europe de l'ouest (jusque dans les Îles britanniques), sur les rives de la mer Noire et même en Pannonie méridionale. On suppose que ces amphores servaient au transport du célèbre vin blanc de Gaza ; mais il est de notoriété publique qu'on les utilisait aussi pour l'huile d'olive et celle de sésame.

Un troisième type de récipient ressemble aux amphores, sauf qu'il n'a pas d'anses. Il aurait été produit lui aussi en Palestine, aux Ve et VIe siècles. Deux exemplaires complets ont été découverts récemment sur l'île de Masîra, en Oman.

L'un des niveaux les plus tardifs prouve des relations commerciales avec l'Extrême-Orient : il s'agit d'un fragment d'authentique céladon chinois, avec une partie de l'idéogramme chinois qui signifie « roi ».

Une grande partie de la vaisselle utilitaire trouvée dans ces niveaux récents présente des caractères comparables à celle d'Abyssinie : nous pouvons

supposer à Qâni' la présence d'une importante population originaire d'Afrique, ce qui s'accorde avec le témoignage des sources écrites.

Les trouvailles monétaires faites dans les divers niveaux archéologiques permettent d'esquisser l'histoire politique du site. Dans les couches les plus anciennes, on ne trouve guère que des monnaies hadramawtiques : le port fut certainement fondé par le royaume du Hadramawt qui en garda le contrôle jusqu'au milieu du IIIe siècle. Les monnaies sabéennes, himyarites et est-arabiques sont en si petit nombre que leur présence est certainement accidentelle.

La situation change radicalement au début de la période moyenne, vers le milieu du IIIe siècle : désormais, les médiocres monnaies de bronze de petit module, ornées d'un bucrane, se trouvent en grand nombre. Il est tentant de considérer ces dernières comme le monnayage de bronze de l'Empire himyarite. Elles prouvent en tout cas que le port - et probablement son *hinterland* - furent intégrés dans le système économique de ce nouvel État et échappèrent à la domination du royaume du Hadramawt.

Le port de Qâni' semble avoir été abandonné au début du VIIIe siècle, à un moment où d'importants bouleversements politiques et religieux affectaient la péninsule Arabique. L'orientation des échanges commerciaux fut notablement modifiée et le commerce international de l'encens par voie de mer s'interrompit. Il est vraisemblable cependant que les différents quartiers de la ville ne furent pas brutalement désertés. Alors que le centre vivait encore, les quartiers sud-ouest (zone I) et sud-est (zone VI) étaient en ruine : on y trouve des sépultures dans des maisons abandonnées.

C'est là que furent ensevelis les derniers habitants de la ville. Désormais, les ruines de Qâni' seront utilisées comme abri temporaire par les pèlerins musulmans en route vers La Mecque.

Les inscriptions

Qâni' dans les inscriptions sudarabiques

Les inscriptions antiques font peu de mentions de Qâni'. Un texte himyarite tardif (apparemment du VIe siècle de l'ère chrétienne), gravé à Qâni' près de la grande inscription du Fort du Corbeau (voir ci-dessous), se lit : « Sayd Abrad fils de Malshan, trésorier (?) de dhû-Badash, gouverneur de Qâni', a fait cette inscription sur le mont Mawiyat ». Les autres mentions se trouvent, dans l'ordre chronologique :

v. 230 dans une inscription du grand temple de Ma'rib. Elle rapporte que le port de Qâni', qui appartient encore au Hadramawt, est pillé par le roi sabéen Sha'r Awtar ; 47 vaisseaux grands et petits y sont détruits. Ce raid fait suite à la prise de Shabwat et à la capture du roi du Hadramawt, Ilî'azz Yalut.

juillet 360 dans la grande inscription que les princes yaz'anides gravent dans le wâdî 'Abadân (près de Nisâb). Ces princes, qui reconnaissent l'autorité de Himyar, indiquent qu'ils « ont acheté ... dans le port de Qâni' cinq vaisseaux avec leur grément ».

avril 515 dans l'inscription de Yanbuq. Les princes

yaz'anides mentionnent Qâni' dans la liste de leurs possessions.

Les inscriptions trouvées à Qâni' par les fouilleurs russes

Le site de Qâni' n'a guère livré d'inscriptions sudarabiques. Deux, fort célèbres, sont connues depuis longtemps : elles sont gravées sur les rochers qui bordent le chemin menant au Fort du Corbeau (la première, qui mentionne le nom de Qâni', a déjà été citée ; la seconde est reproduite ci-dessous). À ces deux documents, les fouilles russes n'ont ajouté que quelques fragments insignifiants. Elles ont fait, cependant, des découvertes épigraphiques fort intéressantes, à savoir trois petits textes en langues étrangères qui illustrent l'importance de Qâni' dans le commerce international.

1. Le texte grec

Un petit texte de cinq lignes a été trouvé sous le sol du dernier état d'un bâtiment de la zone III. Rédigé en grec, il est incisé sur l'enduit de plâtre d'un mur, aujourd'hui tombé et brisé en fragments. Peu de mots sont lus avec certitude. La première ligne est la seule qui donne un sens suivi : "Dieu unique qui assiste Cosmas ". A la ligne 2, il est fait mention du " saint lieu de ...", et à la ligne 3 d'une *synodia*, terme qui peut désigner une caravane, mais aussi une association religieuse.

L'éditeur, Y. Vinogradov, a considéré que le contenu était plutôt chrétien. Mais un chercheur américain, G.W. Bowersock, a récemment démontré que la terminologie évoquait davantage le judaïsme : on peut donc considérer que ce document est le premier indice de la présence d'une communauté juive à Qâni'. L'emploi de la langue grecque suggère que les auteurs

du texte sont des étrangers et non des Sudarabiques.

2. Deux textes syriens

a. Sur le col d'une amphore presque complète, datant du début de la domination romaine en Syrie (région annexée par Pompée en 63 avant l'ère chrétienne), une inscription en écriture araméenne de Palmyre se lit *n'ky'* ou peut-être *d'ky'*. La signification de ce mot n'a pas encore été percée.

b. Sur un autre fragment d'amphore, on lit *gbwl'*[...], ce qui signifie « potier [...]. ». Ce mot introduisait sans doute le nom de l'artisan qui a confectionné l'amphore. D'après l'écriture, ce texte pourrait dater de la première moitié du III^e siècle de l'ère chrétienne.

La grande inscription du Fort du Corbeau

Malgré sa pauvreté relative en documents épigraphiques, le site de Qâni' compte une inscription sudarabique d'importance exceptionnelle, qui contient l'une des clés de l'histoire du VI^e siècle de l'ère chrétienne. Cette inscription rapporte qu'en février 531, Sumuyafa' Ashwa' acheva la construction de la forteresse Mawiyat, appelée aujourd'hui le Fort du Corbeau (Husn al-Ghurâb).

Mawiyat, perchée sur le sommet plat d'un gros volcan aux parois abruptes, devait avoir fière allure : la puissance de ses défenses naturelles et de ses fortifications était rehaussée par la noirceur de la pierre, contrastant fortement avec les couleurs lumineuses de la mer et du sable. La forteresse, à laquelle on accédait par un sentier acrobatique, dominait Qâni', le plus grand port du Hadramawt, où les vaisseaux étrangers

venaient charger les pains d'encens et les sacs d'aromates.

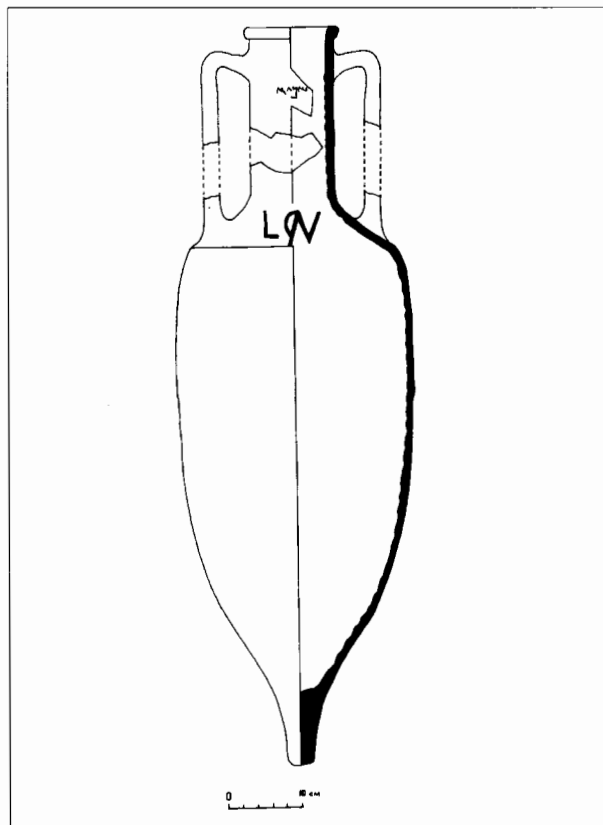
En 531, la construction de Mawiyat est le prolongement des événements qui, depuis dix ans, agitent le Yémen. Pour affirmer son indépendance face aux deux grandes puissances de l'époque, Byzance et la Perse sassanide, dans les dernières décennies du IV^e siècle, la dynastie himyarite s'était convertie au judaïsme. Mais le dernier roi himyarite, Yûsuf As'ar Yath'ar (522-525/526), renonce à la politique relativement prudente de ses prédécesseurs. Il provoque délibérément Byzance en persécutant les chrétiens étrangers de son royaume, Grecs et Abyssins, puis en s'attaquant aux chrétiens autochtones. Le massacre, à Najrân (aujourd'hui au sud de l'Arabie saoudite), de plusieurs centaines de croyants, parmi lesquels al-Hârith b. Ka'b (en grec Aréthas), en novembre 523, a un retentissement considérable dans tout l'Orient.

La date de cette persécution, donnée par les sources chrétiennes en langues syriaque et grecque, permet de déterminer le point de départ de l'ère utilisée par les Himyarites : trois inscriptions de généraux du roi Yûsuf, datées de l'été 633 himyarite, rapportent des opérations militaires contre Najrân qui précèdent certainement la persécution. On en déduit que l'été 633 himyarite correspond à l'été 523 de l'ère chrétienne. Comme l'année himyarite commence en avril, le point de départ de l'ère himyarite peut être placé en avril 110 avant l'ère chrétienne.

Les conséquences de la persécution des chrétiens de Najrân sont dramatiques pour le Yémen. L'État byzantin ne peut laisser massacrer ses ressortissants et ses protégés chrétiens sans réagir. Cependant, il est

difficile d'organiser une riposte depuis le territoire byzantin, en raison de la distance et de menaces plus pressantes. C'est pourquoi les autorités religieuses d'Alexandrie en Égypte et l'empereur byzantin Justin Ier (518-527) font appel au souverain abyssin, le négus Caleb, pour qu'il intervienne militairement.

Aucun texte ne rapporte en détail comment s'organise la contre-attaque. Il semblerait que Byzance ait mis des vaisseaux à la disposition de Caleb, pour l'aider à franchir le détroit d'al-Mandab, et que d'autres aient été construits spécialement. La prière solennelle pour le succès de l'expédition est prononcée dans la cathédrale d'Aksum, la capitale abyssine, « après la



Amphore trouvée à Qâni'.

A. Sedov.

Mission archéologique russe.

sainte Pentecôte » [de l'année 525], qui tombe un 18 mai. L'armée abyssine débarque en Arabie et écrase les forces himyarites du roi Yûsuf qui, d'après les traditions arabes, se donnerait la mort en se précipitant à cheval dans les flots.

La défaite de Yûsuf, antérieure à la mort de l'empereur byzantin Justin, le 1er août 527, sonne le glas de l'Empire himyarite qui avait dominé, pendant plus de deux siècles, la moitié méridionale de la péninsule Arabique, étendant son influence jusqu'aux abords de la ville moderne d'ar-Riyâd. Le Yémen devient un protectorat de l'Abyssinie chrétienne : un Himyarite chrétien, nommé Sumuyafa' Ashwa' - un homonyme du bâtisseur de la forteresse Mawiyat - est placé sur le trône et le christianisme est proclamé religion officielle. Une cathédrale est construite à Sanaa : il en subsiste aujourd'hui quelques chapiteaux marqués d'une croix, remployés dans la grande mosquée.

Avant cette conquête abyssine, le christianisme était modérément implanté en Arabie méridionale : il n'avait touché que quelques régions périphériques, l'oasis de Najrân, Ma'rib et le Hadramawt en bordure du désert, l'île de Suqutra et probablement les régions côtières qui faisaient face à l'Abyssinie du côté de la mer. Sa diffusion, qui ne semble pas antérieure au Ve siècle, aurait commencé après celle du judaïsme.

L'inscription de Sumuyafa' Ashwa' est gravée sur un rocher à gauche du chemin qui monte au Fort du Corbeau, juste avant d'arriver à celui-ci ; reproduite dans le *Corpus Inscriptionum semiticarum*, Pars IV, sous le numéro 621, elle fait incidemment allusion aux drames qui viennent de se produire, notamment à « la mort du roi de Himyar » (probablement celle de Yûsuf).

Traduction :

- 1 Sumuyafa' Ashwa' et ses fils, Shurihbi'il Yakmul et Ma'dikarib Ya'fur, fils de Lahî'at
- 2 Yarkham, (seigneurs) de Kal'ân, dhû-Yaz'an, Gadan, Mathlân, Shâriqân, Habb, Yâthi'ân,
- 3 Yashur, Yaras, Makrab, 'Aqahat, Bas'iyyân, Yalghub, Ghaymân, Yasbur,
- 4 Shabah, Gadâwiyân, Kasrân, Rakhyat, Girdân, Qâbilân, Shirgay, banî Malham,
- 5 de leurs tribus Wahâzat, Alhân, Suflân, Dayfatân, Rathah, Rakkân, Matlafatân,
- 6 Sa'kalân et Sakrad, également chefs et gouverneurs de Saybân dhû-Nasaf, ont écrit cette inscription sur le
- 7 mont Mâwiyat, quand ils en ont aménagé les murailles, la porte, les citernes et les voies d'accès, quand ils s'y sont retranchés à leur retour du pays d'Abyssinie et que les Abyssins ont envoyé leur corps expéditionnaire
- 8 au pays de Himyar, quand ils ont tué le roi de Himyar et ses barons, Himyarites et Rahbatites.
- 10 Au mois de dhû-Hillatân de l'an 640 (février 531 de l'ère chrétienne)

Sumuyafa' Ashwa' est le grand seigneur de Kal'ân (en arabe al-Kalâ'), une tribu du Yémen occidental, chrétienne semble-t-il. Pendant le conflit, il semblerait qu'il ait pris le parti des Abyssins et se soit réfugié en Abyssinie ; en tout cas, il revient au Yémen dans les fourgons des occupants. Après leur victoire sur Yûsuf, ceux-ci l'envoient sur la côte du Hadramawt pour prendre le contrôle d'une région particulièrement difficile : elle était le fief d'une principauté gouvernée par les princes yaz'anides, qui avaient soutenu activement le roi Yûsuf et avaient dirigé la persécution de Najrân. Grâce à la construction du Fort du Corbeau, les Abyssins prennent pied au Hadramawt.

L'inscription de Sumuyafa' Ashwa' est l'une des

An aerial photograph of Hadramawt, Yemen, showing a dense cluster of multi-story buildings in the foreground, a vast desert valley in the middle ground, and a large, flat-topped mountain range in the background under a clear sky.

SABA

Arts - Littérature - Histoire
Arabie Méridionale - Revue Trimestrielle
N° 3 & 4

HADRAMAWT, LA VALLEE INSPIREE

Photo de couverture
Shibâm - P. & M. Maréchaux

La revue Saba est publié par l'association
«Les amis de Saba»

Directeur de la publication
Christian Julien Robin

Editeur
Amyris
26, rue Vilain XIII
B - 1000 Bruxelles

Dépôt Légal 1997-7706-3 avril 1997
© Amyris



Arts - Littérature - Histoire
Arabie méridionale

Hadramawt, la vallée inspirée

Revue Trimestrielle
3 - 4

Directeur en chef	Christian J. Robin
Directeur artistique	Pascal Maréchaux
Directeur de l'édition	Bénédicte Jeunehomme
Secrétariat de rédaction	Philippe Delarbre

Responsable de rubrique

Arts de l'Antiquité	Bernard Noël
---------------------	--------------

Marc le Bot

Archéologie

Rémy Audouin

Alessandro de Maigret

Architecture, arts

et traditions populaires

Paul Bonnenfant

Lettres d'Arabie

André Miquel

Salah Stétié

Poésie et Témoignages

Michel Bulteau

Alain Jouffroy

Reine de Saba

Chantal Dagrón

Mohamed Kacimi

Langues

M. Cl. Simeone-Senelle

Antoine Lonnet

Histoire

Alain Rouaud

Institutions et société

Jacques Ryckmans

Actualités

Nicole de Pontcharra

Serge Sautreau



Sommaire

HADRAMAWT, LA VALLEE INSPIREE

- P. 9 Les ambitions déçues du royaume antique *Christian Julien Robin*
- P. 15 La mer Erythrée, escales d'une découverte *Chantal Dagron*
- P. 21 Qâni', port de l'encens *Aleksandr V. Sedov*
Christian J. Robin
Pascale Ballet
- P. 32 Lieu III Hadramawt *Chawki Abdelamir*
- P. 35 Première prospection archéologique,
extraits de journal *Rémy Audouin*
- P. 41 Inscriptions antiques *Mounir Arbach*
- P. 45 Les temps obscurs *Michel Tuchscherer*
- P. 49 Deux Jésuites prisonniers au Hadramawt en 1590 *M. Cl. Simeone-Senelle*
- P. 55 Al-Mukallâ Say'ûn *Bernard Noël*
- P. 57 Les dialectes hadramites *Martine Vanhove*
- P. 61 Le Hadramawt de l'arrivée des Portugais
(début du XVIe siècle) au retrait
des Britanniques (1967) *Michel Tuchscherer*

- P. 65 Le Hadramawt et la mer *Ahmad Bâtâyi'*
- P. 69 Prophètes et saints *Mikhail Rodionov*
- P. 73 Le pèlerinage au sanctuaire de Hûd,
le prophète de Dieu *Frank Mermier*
Nahida Coussonnet
- P. 79 Le tombeau de Hûd *Jean-François Breton*
Christian Darles
- P. 83 Palais de terre *Salma Damluji*
- P. 93 Shibâm *Michel Bulteau*
- P. 95 La chasse à l'ibex (octobre 1994) *Engsens Ho*
- P. 99 Retour de chasse à l'ibex *Pascal Maréchaux*
- P. 105 Lettre de Say'ûn *Nicole de Pontcharra*
- P. 106 La réputation du miel *Marceau Gast*
- P. 109 L'Hadramawt à venir *Alain Jouffroy*
- P. 110 Quelques proverbes *Laylà 'Alî 'Aqil*
- P. 112 La *Mu'allaqa* d'Imru' al-Qays *Pierre Larcher*